

§ II - LETTRES, N°80

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°5

LETTRE, N°5

±

Ci-inclus une lettre
de M. de Meyrot. Il y a-
vait une gravure que je
vous enverrai au plus tard

Flavigny, 16 Juin 1866

Mon Enfant,

Merci de votre lettre. Je désire que vous continuiez à penser tout haut. J'ai peine à croire qu'il soit aussi difficile d'obtenir de M^{ER} de Nancy la régularisation de votre position, et néanmoins, puisqu'on me l'affirme, je me rends.

Voici la situation maintenant.

L'affaire du Couvent de Bernardines est en bonne voie; il appartient à la Commune, et le Maire (à qui j'avais envoyé la brochure) m'écrit officiellement que cette oeuvre est goûtée; et que non seulement on l'acceptera, mais on la désire; seulement il croit difficile qu'on puisse faire autrement que d'acheter immédiatement, après les avoir vu et s'être entendu. Mon projet (et c'est convenu avec le T.R.P. Provincial) est que j'irai là bas lundi prochain, mardi au plus tard. D'ici-là je préparerai tout de mon mieux pour que cela réussisse.

En attendant vous ne pouvez rester à Nancy, il faut songer à vous. Si les bonnes Soeurs d'Ambert vous acceptent, sachant votre position, demandez-leur l'hospitalité pour vous seule, à ~~votre~~ leur petit couvent de Liernais (Cote d'or) C'est dans le Jura qu'est le couvent qu'on nous propose, vous seriez donc presque sur les lieux; et ce serait pour peu de jours, car mon intention est que, si contrat est passé, vous alliez



Guillaume
Lataste

vous y installer immédiatement, et que vous vous occupiez vous-même des modifications à faire faire, après nous être entendus.

Si vous ne pouvez aller à Liernais, allez chez l'Oncle de ma S^r S^t Thomas, si toutefois il est bien sûr qu'il n'y ait pas d'inconvénient. Il vaudrait mieux, si que ~~si~~ S^r Thomas restait à Nancy, si vous pouvez être acceptée seule chez son Oncle, sinon qu'elle aille avec vous !

Et dès que vous seriez dans le Jura, vous appelleriez auprès de vous S. S^t Thomas, Madelle Mathilde et S. Marg. Marie. Vous seriez là entre Dijon Besançon et Lyon, ce serait bien pour le travail. Demandez aux bonnes demelles Boyer, si elles a pourront vous avoir du travail.

On est très favorable à l'Oeuvre à Besançon et on m'y promet de bonnes aumônes, 5 ou 600^f

La dame de Périgueux me promet pour le moment notre loyer de 600^f. C'était hier.

Une dame de Bordeaux de ses amies s'engage aujourd'hui pour 300^f. par an.

Nous avons encore à espérer attendre des secours un peu importants de la dame des M environs de Nancy, de la Dame Juive, et de l'Impératrice.

Les sympathies et les-~~au~~ de petites aumônes arrivent tous les jours.— Je réclamerai aux Evêques ce qu'ils ont promis.

Je crois donc que nous pouvons marcher.

Adi Lundi quand tout sera réglé avec à peu près avec le Maire de .. j'irai voir M^r de S. Claude, lui demander d'approuver la fondation, et je sonderai le terrain pour lui demander de régulariser votre position. Envoyez-moi la lettre du R.P. Blancal cela peut m'être utile.

Adieu, et écrivez-moi promptement.

Je vous bé--- au n-- d- Celui qui ne faillit.

P.S. Il me vient une pensée. Liernais est



S. J. J. Latasse
not

plus loin que Flavigny. J'ai envie de proposer à la
 d^{lle} de la Poste de vous prendre chez elle jusqu'à
 nouvel ordre ou bien mieux à la famille Roland, ce se-
 rait plus près du futur c-----

J'écris à la T R. Mère S^{te} Rose et au T.R.P. Hue.
 J'ai reçu la réponse du R.P. Sigismond; il dirige de-
 puis longtemps un refuge, et c'est là qu'il a constaté
 la nécessité de notre oeuvre. Vous lirez sa lettre pour
 bien vous pénétrer de l'esprit qui doit régner à Bétha-
 nie. Je vous l'enverr--

(a)

(a) note en marge de la dernière page.



*Spécialité
 not.*